

Le serpent, rival ou allié de l'orgue ?

Si, aujourd'hui, dans la mémoire collective, l'orgue semble être le seul instrument consubstantiellement lié à l'église ¹, il n'en a pas toujours été ainsi, et c'est avec un complice qu'il devait autrefois partager ses interventions dans la liturgie : le serpent.

L'orgue régnait en tribune. Le serpent, lui, occupait le centre du lieu parmi les chantres, autour du lutrin. Et c'est ainsi qu'en France, du début du XVII^e au milieu du XIX^e siècle, le serpent et les chantres répondaient à l'orgue selon le principe de *l'alternatim*.

Improvisation collective...

Les organistes improvisaient, le fait est connu de tous, mais – et on le sait peut-être moins – les chantres également, par la pratique du « chant sur le livre ». Ce type de polyphonie ou contrepoint improvisé autour d'un cantus est attesté en France à cette période, tout comme l'improvisation en faux-bourdon ². Dans ce dernier cas, le serpent se glissait parmi les chantres, confiant sa voix riche en fréquences basses à la tenue du cantus. À l'inverse, le serpent pouvait improviser une ligne mélodique en diminutions autour du cantus tenu alors par les chantres en valeurs égales. De cette période, il reste des méthodes de chant sur le livre ou de plain-chant destinées à la fois aux futurs chanteurs mais également aux serpentistes.

UNE PRATIQUE EN PLEINE REDÉCOUVERTE

Cette pratique française de plain-chant baroque avec serpent est aujourd'hui défendue par les recherches de Jean-Yves Aymoz en Suisse ou par des ensembles tels que Vox Cantoris (dirigé par Jean Christophe Candau) ou les Meslanges (dirigé par Thomas Van Essen avec le serpentiste Volny Hostiou).

Des timbres complémentaires

Pour qui a entendu ou pratiqué cet *alternatim* orgue et plain-chant avec serpent, l'intérêt n'est plus à démontrer tant il éclaire la vision de la musique liturgique française de cette période.

1. Une affirmation qu'il est important de relativiser : l'orgue, à son début, était profane et n'est entré dans l'église que par des méandres historiques (NDLR).
2. Le faux-bourdon consiste en l'adjonction de deux (ou parfois trois) voix parallèles à une mélodie préexistante.

Le serpent

Il s'agit d'un instrument à vent grave, à perce conique, qui se présente sous forme de « S », d'où son nom. Il est percé de six trous, ce qui permet de jouer toute l'échelle chromatique dans un registre proche de la voix de baryton.



Illustration dans le journal : Le Pèlerin.

Un tel dialogue entre la tribune et le chœur reste très inspirant pour des musiciens d'aujourd'hui et recueille également l'intérêt d'un public de concert. Et si le répertoire historiquement éclairé exige la présence de serpent avec les chanteurs, l'instrument peut tout à fait dialoguer seul avec l'orgue dans un contexte plus libre, sa parole monophonique venant alors contrebalancer les interventions polyphoniques aux claviers.

Le timbre du serpent reste un atout fondamental : très riche en fréquences basses, il semble remplir sans effort une grande nef, apparaissant comme un contrepoids à la présence sonore d'un grand orgue dans la mesure, bien sûr, où registration et harmonisation lui laissent suffisamment d'espace vital... N'oublions pas de souligner l'importance de la mise en espace véhiculée par cette association « orgue

et serpent », que ce soit dans les relations de distance entre instruments, ou par rapport au public placé ainsi au centre du son,

Un répertoire élargi

Aujourd'hui, le serpent n'est plus uniquement associé à la musique ancienne. Sa pratique est de plus en plus large, comme le prouve son incorporation dans le domaine des musiques actuelles dites « improvisées ». Le fait qu'un grand nom du serpent, Michel Godard ³, qui redécouvre cet instrument dans les années 90, soit un musicien de jazz y est certainement pour beaucoup !

Christophe Morisset

3. Michel Godard est professeur de la classe de serpent du CNSMD de Paris depuis 2002.



CHRISTOPHE MORISSET

Il pratique de front son activité musicale et celle liée au spectacle comme metteur en scène ou interprète. Sa pratique du serpent combinée à celle d'autres cuivres graves l'amène à participer à des projets divers en musiques anciennes, contemporaines, improvisées ou « cross over ».